



ACCULTURATION ET COMMUNICATION DE MASSE

Philippe Schoen

... ELITE, MASSE, MARGES : LES INTERACTIONS D'UN SYSTEME



Considérons une communauté d'humains (famille, entreprise, territoires, nations) comme un système. Il fonctionne généralement de la manière suivante :

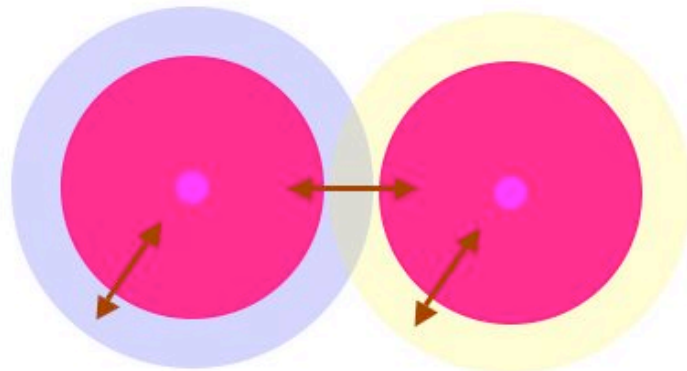
- **son but est de durer** : la communauté va donc se créer comme une structure qui comprend des mécanismes destinés à se maintenir en équilibre (homéostasie).
- La **structure** se renouvelle, c'est-à-dire qu'elle dure tandis que ses éléments (les humains qui la composent) changent¹.
- Prenons en compte trois éléments de la structure : **l'élite gouvernante** (pouvoirs), au centre, la **masse** d'une relative homogénéité, autour, et la **marge** hétérogène (intellectuels en rupture, innovateurs, clochards, voyageurs, communautés avant-gardistes, traditionalistes, opposants politiques radicaux, individus réputés fous, etc...), en périphérie. Cette marginalité est en général plus exposée aux contraintes extérieures.
- L'ensemble de la communauté, élite, masse et marge partagent une même **vision du monde**, une même **construction de la réalité**, un paradigme. Ils peuvent l'accepter, y adhérer, vivre avec ou la refuser, en tout cas ils « **comprennent** », ils ont intégré, ils se réfèrent à cette vision du monde qui devient norme. C'est « **normal** ». Pour partager cette réalité, les briques élémentaires de la construction sont le **langage** : vocabulaire, grammaire, signes, médias.

¹ Sur la définition de la structure, voir cette belle et limpide analogie de Roland Barthes sur l'Argos, le vaisseau des argonautes : entre le début et la fin de leur voyage, plus une seule pièce n'est d'origine, mais le navire est le même.

- Un mécanisme bien connu est la « **récupération** » : l'intégration progressive de la pensée marginale par le centre. La récupération permet à la communauté de s'adapter à son environnement. Elle permet aussi de ne pas déstabiliser la structure. Les révolutions ou les guerres civiles, par exemple, sont des récupérations brutales, mais historiquement, elles ne constituent jamais véritablement des destructions de la communauté. La France des rois et la France de la République reste la France. La Chine impériale et la Chine populaire reste la Chine. Le mouvement de récupération passe peut-être par le travail des « minorités actives² ». Le phénomène inverse existe aussi : réactions, ou restaurations. Mais le but est le même : maintenir l'équilibre du système.

A l'intérieur même du système se déroulent des processus faisant interagir un très grand nombre d'éléments. Perdons tout espoir de prédiction : l'ensemble est chaotique.

... L'ACCULTURATION : UNE INTERACTION ENTRE PLUSIEURS SYSTEMES



Evidemment, le système évolue dans un environnement, et **interagit avec d'autres systèmes**. Comme il y a un grand nombre de systèmes, l'ensemble est également chaotique.

Les communautés humaines sont en perpétuelles interactions avec leurs voisins. Appelons cela l'acculturation, c'est-à-dire « *le processus par lequel un groupe entre en contact avec une culture différente de la sienne et l'assimile, totalement ou en partie* » [Larousse]

Notons qu'il s'agit d'un processus qui fonctionne **dans les deux sens**. Deux communautés modifient leur paradigme propre pour en produire un autre, commun aux deux. Le nouveau paradigme répond aux aspirations des deux communautés réunies. Sacré boulot...

² Voir « psychologie des minorités actives » de Moscovici

L'acculturation est une question centrale :

- toutes les communautés du monde sont entrées dans la dynamique de mondialisation
- historiquement, nous sommes dans une période de transition entre un ordre mondial bipolaire et un autre, tout aussi mondial, mais qu'on ne connaît pas encore

Il ne s'agit pas d'une acculturation au sens d'une assimilation. Il s'agit de la possibilité pour chaque culture de trouver sa place dans un monde relié.

Je fais l'hypothèse qu'un facteur clé de l'acculturation de deux communautés dépend de la **vitesse de dévoilement**³ des normes qui structurent chacune de leurs cultures. Je m'explique, parce que quand on lit ça comme ça, on ne comprend rien.

La communauté voisine a son histoire, s'est construit son langage, sa culture faite de ressemblances et de dissemblances par rapport aux autres. Mais globalement, elle a aussi ses élites, sa masse et ses marges. La rencontre entre deux communautés se fait plus ou moins vite, pour des raisons de distance physique, mais aussi culturelles (les communautés peuvent tout simplement ne pas avoir envie ou intérêt de se rencontrer), ou conjoncturelles (on avait d'autres chats à fouetter).

Historiquement il me semble qu'on a toujours rencontré deux situations :

- des situations de **paix** : l'acculturation se diffuse à travers les marges (en particulier la marge des migrants et des voyageurs, y compris les commis voyageurs)
- des situations de **guerre** : l'acculturation est imposée par l'élite, la plupart du temps confortée par une masse enthousiaste. Mais dans ce dernier cas, la réussite de l'invasion d'une communauté par l'autre dépend aussi, après le coup de force, de la capacité des marges à intégrer les deux cultures. L'Empire Romain était très respectueux des rites des pays conquis. Les religions, et en particulier le christianisme, ont toujours habilement composé avec le sacré du converti.

L'acculturation demande donc du temps, et ce temps est essentiellement du temps de paix, pour que les marges fassent leur travail de « **traduction** ». Le support de ce travail est le **réseau** et la communication interpersonnelle. Un travail patient de diffusion, au cours

³ Le mot « apocalypse » vient précisément du verbe Grec *αποκαλυπτειν*, dévoiler, démasquer, dé-couvrir (étymologiquement : jeter au loin ce qui enveloppe, ce qui recouvre la tête). Pour le monde chrétien dont la référence est l'apocalypse de Saint-Jean, le terme prend un double sens : langage, discours hermétique (jusqu'à la fin du XIXe siècle), puis terreur, cataclysme, fin du monde. On est tenté de rapprocher tous ces sens de l'apocalypse au phénomène d'acculturation. Un sens positif, préchrétien, de *découverte*. Un sens qui constate *l'incommunicabilité* : discours hermétique, langage incompréhensible, opposé au sens étymologique. Enfin un sens qui fait appel aux sens : la terreur, la peur de la fin d'un monde, *la destruction de sa réalité*.

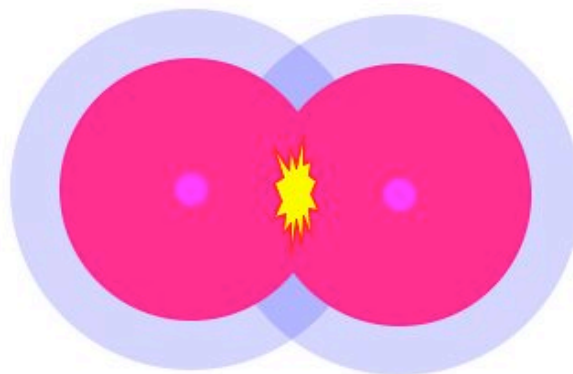
duquel, progressivement, l'**expérience** de l'autre se fait, les **peurs** tombent, la **vision du monde** peut changer et se partager.

Dans ce processus, **l'élite joue un rôle effectif marginal**. Suivant les époques et les sociétés, elle se débrouille comme elle peut, tantôt s'adapte pour sauver sa peau, tantôt se fait remplacer par d'anciens marginaux devenus élite. Dans tous les cas, elle est suiveuse, même si elle peut se distinguer par sa capacité de récupération (despote éclairé, tentative de « gauche plurielle »).

Mais son rôle symbolique est très important : **elle doit accepter d'être portée aux nues pour être mieux décapitée⁴**.

Aujourd'hui, un Président de la République pourrait démissionner un tirant son chapeau, par exemple. Je suis sûr que le geste serait immédiatement compris et repris dans les médias.

... MEDIAS DE MASSE ET VITESSE DE DEVOILEMENT



Dans cette hypothèse, les médias de masse et la globalisation de l'information dévoilent trop vite **des visions du monde incompréhensibles**.

Ce qui est jugé normal pour certaines communautés heurte violemment d'autres. Les marges sont **court-circuitées**, et les élites sont impuissantes. D'autant que les élites les plus intelligentes, et je fais l'hypothèse qu'elles n'ont jamais été aussi intelligentes, ne mesurent même plus le niveau d'**incompréhension et de terreur** des masses.

Nous vivons donc dans un réel exceptionnellement bordélique.

Il est provoqué par la vitesse d'accès au voisin : vitesse des avions, vitesse des médias, accès à tout et n'importe quoi, décontextualisation des messages⁵.

⁴ La décapitation est une pratique symbolique forte. Je sépare le « chef » (caput, la tête) du corps. Je sépare l'émotion de la raison : ce chef est devenu fou, hors norme, je rejette cette norme pour une autre. Voir aussi le pragmatisme des Romains qui sculptaient des statues de notables avec têtes amovibles.

Les grands médias de masse jouent aujourd'hui plus ou moins involontairement, comme la production d'un système, le rôle des **propagandes totalitaires** : effrayer les masses par des gros plans sur des pratiques incompréhensibles et terrifiantes de l'autre. Les exemples sont quotidiens : exactions des groupes armés (terroristes, armées, délinquants), représentation des femmes (voilées ou dénudées), humiliations religieuses (caricatures de Mahomet, actes antisémites, pamphlets antichrétiens),...

Les grands titres des journaux sont des slogans et « *les slogans empêchent de penser*⁶ ». Tout ce qui fait les grands titres des médias d'aujourd'hui, n'importe où dans le monde, était encore il y a peu dévoilé à un petit groupe de personnes qui rendaient l'événement **pensable** dans leur culture.

Court-circuitage du processus de « traduction » de l'étrange étranger, vitesse de propagation de normes incompréhensibles et terrifiantes, fonction totalitaire des médias mettent la communauté humaine inutilement en danger.

... OPPORTUNITES DE PROGRES

Cela ne sert probablement à rien de s'en offusquer, tant l'histoire se répète. **Le risque est le même que les propagandes** qui ont conduit Allemands et Français, Arabes et Perses, Chinois et Chinois, Hutus et Tutsis à s'entre-tuer⁷. On ne pourra pas dire qu'on ne savait pas. L'urgence est là, nulle par ailleurs.

Nous avons donc des opportunités de progrès. Opportunités parce que cela concerne la communication, et la communication ce n'est pas une question d'argent : l'investissement financier est faible au regard des **résultats**. Quels sont donc les leviers ?

- La capacité des **élites** d'expliquer simplement les enjeux mondiaux.
- La possibilité pour les **minorités actives** de se faire plus entendre.

⁵ On ne peut plus objectivement parler de média d'information de masse : le processus même de « fabrication » de l'information va à l'encontre de l'information. L'information n'est en pratique plus reliée à un contexte plus large, et quand elle l'est, le récepteur s'en fout : il doit très vite se « faire une opinion », l'opinion étant « ce qu'on pense quand on ne pense pas ». Ce paradoxe explique peut-être l'attrait des blogs : n'importe qui fait aujourd'hui aussi bien sinon mieux qu'un journaliste de l'institution médiatique. L'attrait des blogs illustre aussi l'état chaotique de l'ordre du monde actuel : il n'y a plus de référence fixe.

⁶ Jean-Pierre Dupuy, dans « A voix nue », émission de France Culture – 2005

⁷ Voir à ce propos « le langage totalitaire » de Jean-Pierre Faye. En particulier le mode de fonctionnement de la presse audio-visuelle actuel relève du totalitarisme : réduction du vocabulaire, primat de l'émotion, course à l'audience. Sans aucun souci éthique du journaliste, au contraire : pour Philippe Abiteboul, journaliste de talent à France Inter, la réduction du vocabulaire relève du service public, puisqu'il s'agit de se faire comprendre du plus grand nombre. Encore faut-il avoir le temps de « déplier » un concept compliqué avec des mots simples.

- La désensibilisation de médias de masse au système libéral (les médias au sens large, dans lesquels j'inclue les politiques d'éducation, puisque nous sommes dans des logiques de propagande⁸) : des **médias publics puissants** et un système éducatif qui a compris que ce n'est plus l'accès au savoir qui est rare, mais le **goût du savoir**.
- la lenteur.

Moi-même prisonnier de ce monde, j'ai jeté ces idées trop vite. Alors je vous livre par pur plaisir ce texte de Léo Ferré : *« l'immobilité, ça dérange le siècle, c'est un peu le sourire de la vitesse et ça sourit pas lerche, la vitesse.*

(in : « il n'y a plus rien »)

⁸ Il m'est arrivé d'écouter des russes cultivés (merci Arte). A chaque fois, je me suis dit qu'en jetant l'URSS on a jeté le bébé avec l'eau du bain.